braves citoyens de Montréal et de Québec, nous avons voulu manifester hautement notre sympathie en faveur du Chef de l'Eglise, et faire part à Sa Sainteté des émotions qu'éprouvent nos jeunes cœurs. Quand on nous a annoncé que nous pouvions faire en petit ce que les premières cités de notre pays ont fait en grand, nous nous sommes immédiatement donné la main pour remplir un devoir si doux et si glorieux. Nous nous sommes dit: Nous aussi nous écrirons au St. Siége, nous ferons savoir à notre Père spirituel que nous sommes ses enfants soumis, que nous protestons de toute l'ardeur de nos jeunes âmes contre ses persécuteurs, ces ennemis de toute organisation sociale et religieuse. Nous lui dirons que nous compatissons à ses souffrances, et que nous avons été touchés du cri de détresse qui s'est échappé de sa bouche sacrée. C'était donc avec plaisir que nous vîmes arriver le 18 Mars, le jour fixé pour l'expression de nos sentiments catholiques.

Vers les sept heures du soir, nous étant tous réunis dans une salle commune, MM. les Prêtres de notre Séminaire voulurent bien honorer notre assemblée de leur présence, Mr. le Supérieur fut choisi pour la présider.

Prenant le premier la parole, il nous adressa quelques mots chaleureux et énergiques qui partaient d'un cœur vivement affecté des maux que l'on fait souffrir au Souverain Pontife. Il nous félicita d'avoir une si belle occasion de faire, de si bonne heure, une profession solennelle de notre foi catholique, d'avoir une si belle occasion de déclarer à l'univers que nous nous faisons gloire d'être les sujets de la plus grande et de la plus noble puissance qui ait jamais existé et qui existera jamais, d'être les enfants de l'Eglise Catholique.

MM. A. Marsan, E. Auclair, F. Sauriole, O. David, J. Matthieu, A. Charland, R. Danis, A. Thérien, O. Bouthier, A. McMahon nous adressèrent ensuite tour à tour la parole. Ils traitèrent la question romaine, sous ses divers points de vue, avec la clarté, l'intérêt et tout le succès qu'on pouvait attendre de ces jeunes élèves.

Le docteur McMahon qui assistait à notre assemblée, invité à dire quelques mots, confirma ce que nos jeunes orateurs avaient dit, et dans un language dicté par un cœur vraiment chrétien, il nous exprima avec âme de beaux et généreux sentiments, puis nous donna quelques conseils dont nous nous ferons un devoir de profiter.

M. le Président, parlant de nouveau, sut encore nous intéresser comme il l'avait fait au commencement de la séance. Après quoi nous avons signé l'adhésion suivante, à l'adresse des Canadiens-Français catholiques de Montréal:

" Nous, Directeurs, professeurs et élèves du petit Séminaire de Ste. Thérèse de Blainville, qui, donnant ou recevant dans cet établissement une éducation toute catholique, avons dès l'année dernière jeté un cri d'alarme lors de la malencontreuse guerre d'Italie, souscrivons aujourd'hui avec empressement et de tout notre cœur à l'adresse des catholiques de Montréal à Sa Sainteté Pie IX."

Puissent les émotions que nous avons éprouvées en ce jour laisser un éternel souvenir dans nos cœurs.

* * *

Lettre d'un Soldat

Lorsque Napoléon I voulut se faire empereur, il consulta pour la forme les armées françaises. Voici comment un officier de l'armée d'Italie racontait dans une lettre ce qui se passa dans son régiment:

A Plaisance, le ... Mai 1804.

Nous venons de faire un empereur et, pour ma part, je n'y ai pas nui. Voici l'histoire: Ce matin, d'Anthouard nous assemble, et nous dit de quoi il s'agissait, mais bonnement, sans préambule ni péroraison. Un empereur ou la République, lequel est le plus de votre goût ? comme on dit, rôti ou bouilli, potage ou soupe, que voulez-vous? La harangue finie, nous voilà tous à nous regarder assis en rond. Messieurs, qu'opinez-vous ? Pas le mot; personne n'ouvre la bouche. Cela dura un quart d'heure ou plus, et devenait embarrassant pour d'Anthouard et pour tout le monde, quand Maire, un jeune homme, un lieutenant que tu as pu voir, se lève, et dit : s'il veut être empereur, qu'il le soit ; mais, pour en dire mon avis je ne le trouve pas bon du tout.

Exqlibuez vous, dit le colonel; voulez-vous? ne voulez-vous pas? Je ne le veux pas, répond Maire. A la bonne heure. Nouveau silence. On recommence à s'observer les uns les autres, comme des gens qui se voient pour la première fois. Nous y serions encore, si je n'eusse pris la parole. Messieurs, dis-je, il me semble, sauf correction, que ceci ne nous regarde pas. La nation veut un empereur, est-ce à nous d'en délibérer ? Ce raisonnement parut si fort, si lumineux, si *ad rem* .... que veux-tu ? j'entraînai l'assemblée. Jamais orateur n'eut un succès si complet. On se lève, on signe, on s'en va jouer au billard.

Maire me disait: Ma foi, commandant, vous parlez comme Cicéron; mais pourquoi voulez-vous donc tant qu'il soit empereur, je vous prie? Pour en finir et faire notre partie de billard. Fallait-il rester là tout le jour? pourquoi, vous, ne le voulez-vous pas? Je ne sais, me dit-il, mais je le croyais fait pour quelque chose de mieux. Voilà le propos du lieutenant, que je ne trouve point tant sot. En effet, que signifie, dis-moi ... un homme comme lui, Bonaparte, soldat, chef d'armée, le premier capitaine du monde, vouloir qu'on l'appelle majesté ? Etre Bonaparte, et se faire sire ! *Il aspire à descendre ;* mais non, il croit monter en s'égalant aux rois. Il aime mieux un titre qu'un nom. Pauvre homme ! ses idées sont au dessous de sa fortune. Je m'en doutai quand je le vis donner sa petite sœur à Borghèse, et croire que Borghèse lui faisait trop d'honneur.

La sensation est faible. On ne sait pas bien encore ce que cela veut dire. On ne s'en soucie guère, et nous en parlons peu.

Demanelle, je crois, ne fera pas d'assemblée. Il envoie les signatures avec l'enthousiasme, le dévouement à la personne &c.

Voilà nos nouvelles; mande-moi celles du pays où tu es, et comment la farce s'est jouée chez vous. A peu près de même sans doute.

Chacun baise en tremblant la main qui nous enchaîne.

Avec la permission du poëte, cela est faux. On ne tremble point. On veut de l'argent et on ne baise que la main qui paie.

Ce César l'entendait bien mieux, et aussi c'était un autre homme. Il ne prit point de titres usés, mais il fit de son nom même un titre supérieur à celui de roi.

Adieu; nous t'attendons ici.

La première livraison du

CHANSONNIER

DES COLLEGES

MIS EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'Abeille et chez quelques libraires.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . . M. A. Thérien.
A l'Assomption . . . M. H. C. W. Laurier.
A la Petite-Salle . . . . M. W. Couture.
Chez les Externes . MM. { P. Doherty. Chs. Baillargeon.

A. LEPAGE, Gérant.